

que sa modestie ne nous permet pas de nommer, commençait en 1867, à recruter dans les plus bas-fonds de notre ordre social un personnel de pauvres petits orphelins délaissés et qui semblaient voués dans l'avenir à garnir les bancs de la police correctionnelle d'abord, et des cours d'assises ensuite; et voici ce qu'il en faisait et ce que trois cent quinze d'entre eux font en ce moment, après être passés de l'état de sauvagons, sous la défriche et le greffage de l'institution des Treize Pierres. Ces trois cent quinze enfants devenus tous de vaillants ouvriers agricoles, loués dans les campagnes du pays, y exercent les meilleures méthodes de culture pratiquée, apprise sous la direction des chers frères préposés à l'exploitation des terres annexées aux Treize-Pierres, et telle est l'influence salutaire de l'éducation qu'ils y ont reçue et du bon esprit de corps qui les relie encore entre eux après leur sortie de leur maison nourricière, que sous l'initiative de l'un d'entre eux, ces trois cent quinze ouvriers de ferme viennent de former une souscription de cinquante centimes dont ils font un tribut de gratitude à leur maison mère; puisse ce simple exposé, appeler l'attention sur l'expression naïve des sentiments éprouvés par celui d'entre ces jeunes hommes dont l'intelligence s'est élevée jusqu'à la culture des lettres, comment on pourra le voir par la lecture de l'adresse qu'il a envoyée à ses trois cent quatorze camarades.

E. DE B.

*A mes jeunes frères, les Orphelins.*

« Non loin de Villefranche s'élève l'Orphelinat de Notre-Dame des Treize Pierres fondé en 1867 par les Clercs de Saint-Viatour.

« Dans ce coin béni, dans cette maison sainte, l'enfant abandonné, le petit être qui n'a plus de père ni de mère trouve le soleil du bon Dieu, la charité du bon Dieu. Sous l'influence des douces leçons, des efforts généreux des maîtres dévoués, pleins de zèle et d'amour, son cœur ulcéré par de cruelles séparations, par la misère et la souffrance, se cicatrise, se réchauffe; son âme écrasée par le malheur se sont revivie, s'ouvre à la lumière, à la foi, à la prière. Il a retrouvé le pain que son père lui donnait, les tendres sollicitudes dont sa mère l'entourait.

« A partir de l'âge le plus tendre jusqu'à dix-huit ans le pauvre enfant qui eût été condamné à végéter seul, sans toit, sans familles, bien souvent sans pain, presque toujours sans guide, sans consolateur, ne manque de rien de tout cela; il grandit, il devient bon, il sourit à la vie qui se faisait pour lui si sombre, si amère.

« C'était un petit être souffreteux, malingre, chétif, sans force, sans initiative, petit être que la société trop cruelle ou trop indifférente laisse se mourir, enfant aux grands yeux bleus, chérubin sous les haillons que la charité a recueilli dans la rue, près de la borne glacée, sous le porche désert; c'est maintenant un homme, un chrétien instruit, un cultivateur entendu, robuste, un ouvrier adroit et labourieux qu'elle rend à la société.

« Oh! qu'ils sont beaux, qu'ils sont admirables les prodiges de cette mère compatissante, de cette divine consolatrice que le bon Dieu envoie aux malheureux,

aux déshérités. Ils sont beaux, ils sont admirables; tout le monde le reconnaît, mais peu veulent se donner la peine de voir combien l'œuvre est pénible, combien la mission est dure et difficile.

« J'ai assisté à la fondation de Notre-Dame des Treize-Pierres; j'ai vu les pénibles et laborieux efforts de mes maîtres dévoués. Malgré les secours des âmes généreuses que Villefranche et le Rouergue comptent bien nombreuses, l'œuvre n'ayant point de ressources propres avait à lutter contre les plus sérieux obstacles et nous sentions tout ce qu'avait de précieux le morceau de pain que nos maîtres nous distribuaient avec une abnégation touchante.

« Le local était insuffisant; on multiplia les quêtes, les efforts; on fit des réparations, des acquisitions, et aujourd'hui Notre Dame voit prospérer sa petite colonie agricole.

« En 1882, répondant aux vœux de Mgr l'évêque, un comité de Dames s'organisa; ce comité forme une œuvre qui s'étend chaque jour dans les campagnes et les résultats obtenus en sont magnifiques et flatteurs.

« Il était bon que les orphelins qui sont sortis de la maison fissent partie de l'Œuvre et concourussent de leur petite obole au soulagement et au bien être de leurs jeunes frères.

« Président de la congrégation des orphelins, j'ai été chargé par mes condisciples de rallier tous nos compagnons afin de coopérer à cette œuvre. La cotisation de 0 fr. 50 cent, a donné sur 315, orphelins 157 fr. 50 cent. Nous joignons cette faible somme, mesure de nos efforts, à cette adresse et nous nous engageons à la verser chaque année.

« Et maintenant, les orphelins seront ils seuls à secourir l'orphelin? Non, ils ne seront pas seuls; ils sont nombreux ceux qui l'aiment, ceux qui l'aident; elles sont nombreuses ces dames, nouvelles sœurs de charité, âmes sensibles, délicates et généreusement trempées, qui savent adoucir la misère, tarir les larmes. Mais ne pourrait on être plus nombreux, la phalange des consolateurs ne pourrait-elle pas être plus serrée? Les besoins croissent, les ressources manquent et cependant les petits malheureux que la mort et la misère laissent seul dans les mansardes ou qu'elles jettent dans les rues se comptent en plus grand nombre peut-être qu'en aucune autre époque.

« Allons, pitié! vous, propriétaires, entourés d'enfants heureux. Pitié! charité! chrétiens de nos montagnes; le bon Dieu ne vous envoie-t-il plus son soleil, a-t-il fermé la main de ses dons? Donnez, c'est pour faire un homme, un laboureur, un serviteur docile et modeste.

« Pitié! charité! vous les riches, les fortunés, les privilégiés. Prenez cinquante centimes parmi ces poignées d'or que vous jetez à vos plaisirs. Donnez, il vous est si facile; ah! qu'il est doux de donner. C'est pour tarir des larmes, c'est pour éteindre des angoisses, c'est pour faire un homme vertueux.

« Pitié! charité! ô vous petits enfants, doux espoir, ineffable orgueil de votre maman; suspendez-vous à son cou; embrassez-la; un baiser, un sourire ouvrira sa main. Petits enfants, anges du bon Dieu, entendez-moi, donnez pour les anges du bon Dieu qui n'ont plus de mère.